

# Du Rwanda en sang à l'Algérie en colère

Deux livres remarquables pour que la mémoire ne soit pas une perpétuelle amnistie. Le premier est un témoignage émouvant, le second un bref et salutaire pamphlet



par Jérôme GARCIN

sonnes de sa famille, dont sa mère et son père, sont tuées, découpées à la machette, éventrées, suppliciées. Lorsqu'elle reviendra, c'est pour traverser des paysages magnifiques jonchés de crânes. Un ossuaire africain. Car son livre est un tombeau. Seule à en détenir la mémoire, elle fait ici l'appel de ses morts, et l'on est bouleversé. Et dire que cette survivante de l'enfer est, aujourd'hui, assistante sociale en France et qu'elle vient en aide, sans en parler, aux plus démunis...

Pour l'écrivain Boualem Sansal, qui y vit, l'Algérie n'est pas un enfer mais elle est loin du paradis. Dans un bref et salutaire pamphlet, dont le gouvernement de Bouteflika s'est empressé d'interdire la diffusion, l'auteur du "Serment des barbares" démonte l'une après l'autre "les constantes nationales" qui sont, selon lui, autant de mensonges. Le peuple algérien est arabe ? Non, répond Sansal. La grande majorité est berbère. L'ignorer, c'est nier la pluralité multimillénaire du pays. Le peuple algérien est musulman ? Oui, ajoute Sansal, mais pas au point de nier l'existence légitime des non-croyants et des autres religions. L'arabe classique est la langue officielle de l'Algérie ? Certes, mais les Algériens parlent d'autres langues, la française et la berbère. Et plutôt que d'exiger la repentance de la France, mieux vaudrait se livrer à



Miraculeusement rescapée des massacres au Rwanda, Scholastique Mukasonga signe un témoignage bouleversant. Cette survivante de l'enfer est aujourd'hui assistante sociale en France. Photo D.R.

une autocritique. Car s'il en appelle à la démocratie, Boualem Sansal, ancien haut fonctionnaire algérien, n'en finit pas, dans ce livre comme dans ses romans, de dénoncer le régime actuel et le classement de son pays parmi les "Etats non-libres, corrompus, bureaucratiques, désorganisés, instables, dangereux, in-

fréquentables." La charge est violente mais, grâce à lui, le débat est ouvert. Sauf en Algérie, où cette lettre ouverte "de colère et d'espoir" est censurée. J.G.

• "INYENZI OU LES CAFARDS", de Scholastique Mukasonga, Gallimard, 166 p., 12,90 €.  
• "POSTE RESTANTE : ALGER", de B. Sansal, Gallimard, 60 p., 5,50 €.

Scholastique Mukasonga, qui vit aujourd'hui en Normandie, où elle est assistante sociale, est une miraculée. Elle est née au Rwanda et elle est Tutsie. Son enfance et son adolescence ont été un calvaire. Les Tutsis, faut-il le rappeler, ont été victimes, dès la fin des années cinquante, d'une politique de purification ethnique, autrement dit d'éradication, mise en place par les Hutus. Pour ces derniers, les Tutsis étaient des "inyenzi", des cafards. Il fallait les écraser. Si possible lentement, pour les faire davantage souffrir. Résultat, en 1994 : un million de morts. Un génocide, au sens propre.

Dans son livre, dont certaines pages sont littéralement insoutenables, Scholastique Mukasonga raconte, en même temps que le destin tragique des siens, les étapes de ce drame historique. Tout commence par la déportation de sa famille dans une zone hostile. Suivent les multiples représailles et l'implacable instauration de l'apartheid. La fuite, enfin, pour la jeune Scholastique. Elle gagne clandestinement le Burundi, et puis Djibouti, où elle épouse un Français. Derrière, elle laisse un pays à feu et à sang. Et un carnage : les 37 per-